

## NICOLAÏ CHEZ SOUDAIN-ARLAC

J'AVAIS RÊVÉ, EN entrant dans le monde de la photographie, de devenir reporter-criminel, mais pour rien au monde je ne voulais *finir* en tireur commun avec une chaîne cernant les pieds cadenassée autour de la colonne du Durst, comme tous ceux qui travaillaient là-dedans et qui n'avaient même pas le droit d'aller pisser : on leur apportait un pot en plastique (il n'y avait pas de *tireuses* !), ni même, version luxe, à faire des diapos de fonds de papillons et de fleurs le week-end comme en commettaient le couple Soudain, tellement parfaits, tellement anglo-saxons (or pâle) et tellement cons, avec la sangle de leurs deux Rollei passant en travers de leurs deux Lacoste.

« I doit être tourné vers la Noël, un tel film, un tel crâne de caméra, et y'a des individus glauciers qui mijotent dans le scénario ! »

La caméra est tombée. On va pas la laisser tourner par terre tout l'été. Il ne faut être en retard ni sur le rêve ni sur l'instruction d'une découverte philosophique due à une substance non numérale. On ne peut non plus laisser passer ça sans bouger du pif. Aussi la présence du petit con à mobylette derrière Arlette et moi, sur l'Intendance, face au porche du premier Studio Soudain, m'énerve.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

— C'est parce que vous me fixez, je bouge pas. »

J'avais la chance d'être mineur. Je l'ai fixé sans hésiter d'un coup de lame et davantage, un mois plus tard. Qu'on annonce la bonne nouvelle ! Ensuite, on pourrait filmer les inondations. Il y a eu à peine un entrefilet, personne n'a cherché.

\*

((Une nuit je vis Arlette, la jolie foutresse de secrétaire, en train de qui

repeindre mon turlu comme une artiste de la bouche... Plan suivant : nau-sée en descendant du bus, à Verdélais, à deux pas du Calvaire : Le Christ est mourant sur le bas-côté herbu, cardiaque ; on l'a décroché de sa croix, ses poignets saignent, il est allongé sur le dos, me demande de lui passer sa valise où sont les médicaments ; c'est une valise noire et rouge avec deux fermetures éclair complémentaires et des sangles. J'ouvre rapidement un zip et je vois une quantité de liasses de billets de 500, avec un petit flacon à côté, contenant son sang, puis une boîte comme une boussole, de pilules vert amande et de gélules rouges et blanches. Je lui souris, en versant le contenu dans le ruisseau, et je sors mon cran, je m'approche ; "Je vais te saigner, pauvre connard !" Il se dresse sur ses avant-bras, yeux exhorbités, hoquette par grosses bouffées d'aspiration *en diable*, puis s'écroule ! Je prends la valise ; la route est magnifique sous les moissons futures de juin.)

Je me réveillai alors en sursaut, suffoquant, moins de culpabilité que de crainte : on va m'enfermer, j'étoufferai... Déjà que je suis enrhumé, et là-bas, en prison, tout seul, je suffoquerai en dormant, ce sera intolérable !

Le pont qui enjambe l'autoroute fait partie de la prison ; la prison enferme le dessus de l'autoroute comme une cage, et cette cage en acier renforcé se situe au-dessus des miradors de part et d'autre du pont. On voit les prisonniers passer au-dessus de l'autoroute, les flammes jaunâtres des lampadaires, la pluie et l'hiver, les rambardes vertes à grosses cannelures de métal.) )

\*

J'aimais bien observer les modèles pour les photos de mode dans le studio, prendre des vues au sol pour attraper leurs dessous (c'étaient assez généralement des oies, et elles se laissaient faire), mais certainement pas régler un Hasselblad, dont pourtant la perfection technique me séduisait, et le seul fait de m'atteler derrière un Durst pour tirer des séries de Mirage IV, à calculer la température et la force des bains m'exaspéra tout de suite, et je partis après une bagarre terrible dans le noir des labos où je jetai à la figure de mes compatriotes les cuvettes pleines de révélo et d'hyposulfite qu'on faisait fondre en granules. (Qui, comme l'aurait dit mon maître Vallès, "ayant commencé apprentif, puis *chiotte ailleurs*, tout de suite *s' voulait être*, balançant les humiliations *comme on balaye une cuvette, même !*")

Et il n'y a *aucune de différence de matière* entre chacune des apprenties-élèves-prostituées-modèles dans le labo, qui me font du pied ou me touchent la pine à travers mon jean rêche, comme il y aura plus tard coïncidences prosodiques des travaux de plusieurs élèves-artistes de l'Académie, à la façon sans doute dont les premiers abstraits devaient "tomber" forcément sur les mêmes lignes de déconstruction. L'astuce là, se trouve étayée par une persévérance, une humilité, le bricolage, comme en biologie.

Ensuite, chez Wagner, un autre photographe du centre-ville où mes parents m'avaient replacé en désespoir de cause, je découvris la pornophotographie, qui me parut dès lors former un ensemble cohérent. En découpant les bords dentelés des photos, au premier étage, près des cuves de développement des négatifs, je découvris des postures infâmes, inconnues, dont un Noir faisant semblant de se couper la bite sur une assiette.

Là vint souvent ce pauvre vieux con de Molinier, tout suant de ses histoires de jarretelles et de tir au pistolet, aussi navrant obsessionnel à revenir au comptoir de ce photographe fasciste délivrer plusieurs fois par semaine ses fluées, que les pires poivrots du bistro d'en bas.

C'est de là que j'ai commencé à traîner à l'Académie, simplement parce qu'un jeune mec à l'air brillant et aux pulls propres, ayant l'air de venir d'une famille de la bourgeoisie des alentours du Parc Bordelais, qui était venu faire photographier ses trucs de déco-volume dans cette boutique et parlait de ses études avec une désinvolture qui me sembla correspondre à mon culte de la paresse, avait rencontré mon frère chez Soudain, où il continuait à bosser, et avait accroché avec lui.

Plus tard je vis qu'il n'était qu'un quelconque décorateur, sans cervelle, issu de l'assistance publique.